

## La Mystagogie de Saint Maxime le Confesseur

Florin Crîșmăreanu  
Université « A.I. Cuza » de Iasi

Maximi Confessoris, *Mystagogia: una cum Latina interpretatione Anastasii Bibliothecarii*, edita a Christian Boudignon, Turnhout: Brepols (Corpus Christianorum. Series Graeca, nr. 69), 2011, 187 + 99 p.

**Keywords:** Maximus the Confessor, Mystagogia, Christian Boudignon, critical edition, Corpus Christianorum

Au bout d'une attente qui s'est, finalement, avérée fertile, nous avons le plaisir de signaler la parution d'une nouvelle édition critique de la *Mystagogie* de Saint Maxime le Confesseur (580-662). Cette édition critique réalisée par Christian Boudignon, paraît en des conditions graphiques exceptionnelles dans la prestigieuse collection *Corpus Christianorum*. Pour au moins les deux dernières décennies, l'intérêt des éditeurs pour l'œuvre maximienne a été constant, ce qui fait qu'à présent Maxime soit, à côté de Grégoire de Nazianze, l'auteur avec le plus de textes publiés dans *Series Graeca*.

Il est difficile de parler dans les quelques lignes du présent texte de l'importance des textes maximiens ; cependant, il faut prendre conscience du fait qu'il est presque impossible de comprendre la théologie byzantine si l'on fait abstraction de l'œuvre de Saint Maxime. Parmi les textes maximiens, du point

---

\* *Acknowledgment:* Cet article a été publié dans le cadre d'une période de recherche financée par le programme POSDRU/89/1.5/S/49944 („Developing the Innovation Capacity and Improving the Impact of Research through Postdoctoral Programmes”).

de vue des éditions, *Mystagogia* occupe une place privilégiée, avec, déjà, deux éditions critiques<sup>1</sup> et bien de traductions dans les langues vernaculaires<sup>2</sup>.

Dans l'ouverture du volume en question, après l'„Avant-propos”, les „Abréviations pour les ouvrages cités” et „les œuvres maximiennes”, C. Boudignon nous propose une introduction extrêmement consistante (187 p.), où il inventorie, décrit et analyse très minutieusement les manuscrits complets ou détériorés qui ont conservé le texte de la *Mystagogie* (il s'agit de 40 manuscrits), les traditions directes et indirectes, les florilèges, citations et interpolations du texte maximien (XIII-CXLVI).

De même, toujours dans l'introduction (CXLVI-CLX), il entreprend une analyse du contexte où quelques chapitres de la *Mystagogie*, interpolés dans l'*Historia ecclesiastica* attribuée à Germain I de Constantinople (634-733) ont été traduits en latin par Anastase le Bibliothécaire (817-77), qui „n'avait pas une connaissance parfaite du grec” (CXLVII). La première traduction intégrale en latin de la *Mystagogie* n'apparaît qu'en 1548, réalisée par Gentien Hervet (1499-1584). Vers la fin de l'introduction, C. Boudignon analyse également les éditions imprimées de la *Mystagogie* (CLX et sq.).

Le texte grec de la *Mystagogie* comprend les pages 3-74. Il est de notoriété que le texte de Maxime est un commentaire liturgique, écrit, le plus probablement, environ 628/630. Comme on peut l'observer si on parcourt le texte grec, le mot qui donne le titre de ce traité - *μυσταγωγία* - n'apparaît pas très fréquemment (sans compter le titre, on en a trouvé encore deux occurrences: 15, 222 et 15, 224). Saint Maxime parle aussi de la *μυσταγωγία* dans d'autres ouvrages: par exemple, dans *Ambigua*, il considère que le but de la mystagogie est d'introduire dans la connaissance (*γνώσις*) du mystère. Ce qui signifie qu'il serait injuste de croire que ce n'est que de *Mystagogia* qu'on peut extraire les commentaires de Maxime sur l'Église et sur la liturgie. Il est certain qu'il faut recueillir ceux-ci en les cherchant dans l'ensemble tout entier de l'œuvre maximienne, qui, malgré la diversité des thèmes traités, a un caractère unitaire, soutenu par la visée christologique.

L'écrit maximien envisagé est formé d'un prologue et 24 chapitres dont les dimensions varient. Les exégètes sont

d'accord qu'on a dans la *Mystagogia* deux parties principales inégalement développées: dans la première partie, la plus développée (chapitres 1-7), Maxime expose la signification symbolique de l'Église (tant celle en pierre que celle spirituelle) ; la deuxième partie (chapitres 8-24) est consacrée par Maxime à l'interprétation spirituelle des cérémonies de la liturgie eucharistique. Dès le début du texte, Maxime affirme humblement que ce qu'il écrit ne lui appartient pas, mais qu'il l'a entendu, à son tour, d'un „grand vieillard” - „μεγάλω γέροντι” (4, 9) ou „heureux vieillard” - „μακαρίω γέροντι” (7, 75), qui parlait de la « sainte église » - ἁγίας ἐκκλησίας (4, 10) et de la « sainte synaxe » - ἁγίας συνάξεως (4, 11). En réalité, il est possible que cette invocation du „vieillard” ne soit rien d'autre qu'un artifice stylistique, courant à l'époque.

Bien que, par comparaison à d'autres écrits maximiens, la terminologie chalcédonienne n'est pas fréquente dans la *Mystagogia*, on a, je crois, des raisons suffisantes pour lire également ce texte de Maxime, tout comme les autres, selon une clé de lecture christologique, c'est-à-dire selon l'expression chalcédonienne: „ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν Χριστὸν, υἰὸν, κύριον, μονογενῆ, ἐν δύο φύσεσιν, ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαφέτως, ἀχωρίστως γνωριζόμενον” („*un seul et même Christ, Fils, Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation*”), devenue l'axiome fondamentale pour tout l'œuvre maximienne. Maxime nous offre un exemple en ce sens, dans le chapitre II: „La Sainte Église de Dieu est type et icône du monde constitué d'essences visibles et invisibles, en tant qu'elle admet la même union et la même diversité que lui (...) Elle est une selon l'hypostase (« μία ἐστὶ κατὰ τὴν ὑπόστασιν »), non divisée par ses parties” (15, 209-217).

Dans le commentaire maximien on observe deux niveaux de la liturgie, qu'il appelle le niveau „général” (γενικῶς - 43, 692; 60, 969; 60, 973; 61, 989; 62, 998; 62, 1012; 64, 1035) et le niveau „particulier/spécial” (ιδικῶς - 41, 669; 60, 970; 61, 975; 61, 990; 62, 1002; 63, 1017; 64, 1042; on y ajoute une occurrence pour γενικῶς dans le titre du chapitre 14 et deux occurrences pour ιδικῶς dans le titre des chapitres 13 et 22). Le niveau

*général* se réfère au mystère du salut de l'univers entier, la méthode d'interprétation étant ici surtout la méthode *typologique* (chapitres II et III de la *Mystagogia*). Le niveau *particulier* rapporte la liturgie à l'homme et à l'univers séparément, l'interprétation ici étant *anagogique* (chapitre IV de la *Mystagogia*).

En quelque sorte, pour Maxime, le cosmos (il s'agit de l'analogie entre les *intelligibles* et l'autel, les *sensibles* et la *nef*) et l'homme (il s'agit de l'analogie entre l'âme et l'autel, le *corps* et la *nef*) sont, κατ' ἀναλογία, des églises, selon le modèle de l'Église de Christ. Pourtant, il faut comprendre que ces analogies sont invoquées pour une raison méthodologique. En fait, „le système” maximien, similaire à celui dionysien, peut être considéré comme *pan-ecclésiastique*, supposant une „liturgie cosmique” (selon l'expression de Hans Urs von Balthasar), parce que tout l'univers participe à la divinisation, mais cette participation n'est pas égale pour tous, elle est en fonction de la capacité de chacun de recevoir les dons du Saint Esprit.

Le texte grec de la *Mystagogie* est suivi, dans le présent volume, par *Interpretatio Anastasii Bibliothecarii*, pages 77-89. Cette „*interpretatio*” est importante pour au moins deux raisons: premièrement, la démarche d'Anastase, bien que partielle, représente l'une des premières tentatives de traduction en latin du traité maximien (à la même époque qu'Anastase, Jean Scot Érigène va traduire d'autres textes de Maxime, comme *Quaestiones ad Thalassium* et *Ambigua ad Iohannem*); deuxièmement, on peut observer à quel point, dans l'époque d'Anastase, le commentaire liturgique maximien a influencé la liturgie des latins. Malgré les efforts assez précoces du traduction en latin des ouvrages maximiens, Maxime est un auteur que la scholastique classique néglige ou même ignore. Par exemple, un anonyme qui rédige au XII-e siècle sa *Disputatio catholocarum patrum adversus dogmata Petri Abelardi*, s'indigne de voir Abélard en appeler à l'autorité de Maxime: „Cela, il (Abélard) le tire manifestement d'un certain Maxime, un Grec me semble-t-il (*quem puto graecum fuisse*), que Jean Scot a imité en tout jusqu'à l'hérésie (*quem et Johannes Scotus usque ad haerisim imitatus est*)”.

Le volume s'achève avec un triple index: *Index Nominum* (93); *Index Locorum Sacrae Scripturae* (94-5) et *Index Aliorum Fontium* (96-7). Malheureusement, on trouve dans *Index Nominum* plusieurs renvois erronés - d'habitude une ligne plus en haut ou plus en bas que celle indiquée - à cause, probablement, de la rédaction technique ou de la mise en page du texte. Quelques exemples: ὁ ἀπόστολος apparaît à 184 et non pas à 183; Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης apparaît à 54/55 et non pas à 55/56; Ἑλλην apparaît à 185 et non pas à 184; μακάριος γέρον apparaît à 130 et non pas à 129; Σκύθης apparaît à 186 et non pas à 185; Χριστός apparaît à 173 et non à 172.

Au-delà des trois indices mentionnés, un indice de termes grecs aurait pu achever cette édition; ce quatrième indice aurait été, à coup sûr, très utile au lecteur.

Dans l'espace des recherches de plus en plus nombreuses et attentives aux divers aspects de la pensée de Saint Maxime, Christian Boudignon s'est déjà imposé, à côté d'autres éditeurs et exégètes comme Peter van Deun, Carl Laga, Carlos Steel, B. Janssens, J. Declerck *et alii*, au nombre des connaisseurs les plus compétents de l'œuvre maximienne en général et de la *Mystagogie* en particulier. Dans son cas, la profonde analyse exégétique est doublée, d'une manière heureuse, par la rigueur du classiciste.

Après avoir soutenu sa thèse de doctorat en 2000 à l'Université de Provence Aix-Marseille (*La Mystagogie, ou traité sur les symboles de la Liturgie, de Saint Maxime le Confesseur (580-662). Edition, traduction, commentaire*), Christian Boudignon s'est dédié, pour presque 15 ans, à la tâche d'inventorier et d'analyser les manuscrits qui ont conservé le texte de la *Mystagogie*, qui s'est traduit par une importante activité de publiciste, au sujet de la vie et de l'œuvre de Saint Maxime. Cette activité va continuer, nous en sommes convaincus, dans un rythme aussi constant que jusqu'à présent. Nous attendons avec intérêt la traduction en français de la *Mystagogie* - et les commentaires de C. Boudignon - dont on a annoncé l'apparition dans la collection *Sources Chrétiennes*.

## NOTES

<sup>1</sup> La première édition critique du texte de la *Mystagogie* a été réalisée par Charalampos Sotiropoulos, *La Mystagogie de Saint Maxime le Confesseur. Introduction, texte critique, traduction française et grecque*, Outremont: Athènes, 2011. Par rapport à cette édition-là, la présente édition, réalisée par C. Boudignon, est significativement supérieure.

<sup>2</sup> On mentionne ici quelques-unes des traductions de la *Mystagogie*: 1. La traduction en italien: R. Cantarella (1931); 2. Traductions en français: M. Lot-Borodine (1936-1938); C. Sotiropoulos (2001); M.-L. Charpin-Ploix (2005); 3. Traduction en allemand: H.U. von Balthasar (1941, rééd. 1961); 4. Traductions en roumain: D. Stăniloae (1944, rééd. 2000); C.-I. Streza (2009); 5. Traduction en néogrec: C. Sotiropoulos (1978, rééd. 1993); 6. Traductions en anglais: J. Stead (1982); G.C. Berthold (1985); 7. Traduction en russe: I. Venediktov, A. Mumrikov (1987).

Address:

Florin CRÎȘMĂREANU

Department of Philosophy

Faculty of Philosophy and Social-Political Sciences

Al.I. Cuza University of Iasi

Bd. Carol I, no. 11

700506 Iasi, Romania

Tel: (+)40 232 201054

Email: fcrismareanu@gmail.com